

L'atavisme de la honte

ALEXANDRE POULIN, *Un désir d'achèvement. Réflexions d'un héritier politique*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2020, 186 pages

Daniel Gomez

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2020). Compte rendu de [L'atavisme de la honte / ALEXANDRE POULIN, *Un désir d'achèvement. Réflexions d'un héritier politique*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2020, 186 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(1), 17–18.

L'atavisme de la honte

Daniel Gomez

ALEXANDRE POULIN

UN DÉSIR D'ACHÈVEMENT. RÉFLEXIONS D'UN HÉRITIER POLITIQUE

Montréal, Les Éditions du Boréal,
2020, 186 pages

«Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve prend son envol» (Hegel)

«Une nation comme la nôtre vaut-elle la peine d'être continuée.» (Fernand Dumont)

Alexandre Poulin est né en 1993, deux ans avant la défaite référendaire de 1995. Parlant au nom de sa génération il déclare d'emblée qu'elle a «grandi avec le spectre de Jacques Parizeau». D'après Poulin, la démission précipitée du leader souverainiste «illustre la propension des Québécois à la défaite». Ce thème de défaite revient souvent dans son propos. Mais plus encore, la fameuse déclaration sur l'argent et les votes ethniques lui a «[...] longtemps fait l'effet d'un couteau sur la gorge». Elle a plombé la société québécoise tout entière d'une «mauvaise conscience qui ne s'est pas estompée» (p. 14).

Cette fameuse déclaration revient dans l'essai de Poulin. Elle est aussi présente dans plusieurs essais actuels qui traitent du Québec post-référendaire. C'est dire l'effet délétère, pour ne pas dire cataclysmique, qu'elle a eu sur toute l'évolution du mouvement nationaliste québécois et sur les générations de Québécois plus jeunes. Un de ces effets, et non le moindre, consiste en une redéfinition de la nation dont le fondement culturel a tendance à être évacué; on assiste à l'émergence de la notion de «nation civique», dénuée d'histoire, de culture et «d'ethnicité», notion tabou et presque associée au racisme. L'auteur se demande si cette nation québécoise vaut la peine d'être continuée et quelle forme politique il faut associer à la culture québécoise. Il semble penser que oui, mais à condition de reprendre en charge l'héritage historique canadien-français et de perpétuer la culture issue de ce parcours.

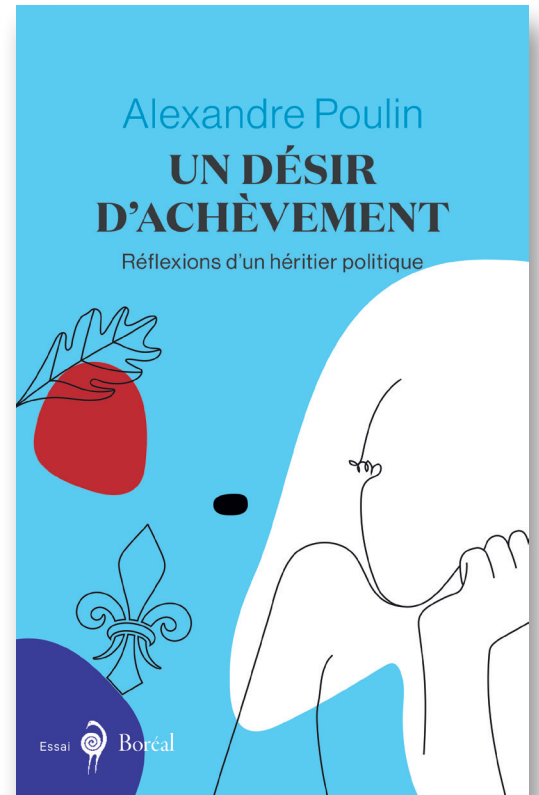
Alexandre Poulin veut donc «aller à la rencontre du Québec, de son identité et de son histoire». Pour cela il interroge la mémoire collective québécoise canadienne-française. Cela prend la forme d'une réflexion en neuf chapitres dont il n'est pas toujours aisé de sortir l'idée essentielle. On retiendra certainement la tendance à

un messianisme compensatoire chez ce peuple; ce qui lui a permis de dépasser les aléas d'une histoire plutôt dramatique. Cela débute après la défaite des Patriotes de 1837-38 et l'Acte d'Union de 1840. Exclus de leur destinée politique les Canadiens français se réfugient dans un discours messianiste à base de religion et d'«agriculturisme». En 1866 Mgr Laflèche déclare en parlant aux Canadiens français: «Votre mission nationale est la conversion des pauvres sauvages et l'extension du royaume de Jésus-Christ; votre destinée nationale c'est de devenir un grand peuple catholique» (p. 68).

L'auteur note l'enflure d'un discours qui a eu pour effet d'affaiblir le mouvement souverainiste, mais qui ne parvient pas à masquer le vide et l'inachevé du côté politique [...] Paradoxalement ce provincialisme se drape toujours dans des habits de grandeur; grandeur illusoire qui masque peut-être les incessantes défaites qui jalonnent le parcours historique québécois.

Cette obsession messianiste aurait par la suite transcendé l'histoire du Québec jusqu'à aujourd'hui. Selon l'auteur, tout au long de leur histoire les Canadiens français sont passés d'un messianisme à l'autre: catholique, «agriculteur», culturel, étatiste et néonationalisme. Pour illustrer son propos, Poulin use de l'exemple de la question écologique. Les Québécois semblent vouloir se poser en champions du monde de la lutte environnementale (écologique). Cela pourrait répondre à la chute du messianisme étatiste et néocolonialiste. «À compter de l'élection de Stéphan Harper [...] les élites québécoises, en particulier le mouvement souverainiste, se sont érigées en sauveurs de l'environnement.»

L'auteur note l'enflure d'un discours qui a eu pour effet d'affaiblir le mouvement souverainiste, mais qui ne parvient pas à masquer le vide et le projet politique inachevé; particulièrement depuis la prise de pouvoir des libéraux de Jean Charest alors que c'est le provincialisme qui domine au Québec. Paradoxalement ce provincialisme se drape toujours dans des habits de grandeur; grandeur illusoire qui masque peut-être les incessantes défaites qui jalonnent le parcours historique québécois. Depuis le milieu des années 2000, la pensée nationaliste québécoise subit les contrecoups de ce provincialisme; un sentiment d'inachèvement la traverse. L'auteur



est très dur avec sa société puisqu'il nous parle même d'idée de petitesse jamais assumée (p. 53).

Alexandre Poulin aborde plusieurs thématiques, dont celle de nation, ou plus exactement d'une définition de la nation. Vaste chantier! Il fait appel à des classiques québécois: Fernand Dumont, Gérard Bouchard, Michel Seymour et autres. Dumont soutenait que le Québec n'était pas une nation, mais une communauté politique composée de trois nations: française, anglaise et autochtone. Selon lui, la mémoire (collective) était le critère essentiel constitutif de la nation. La langue était aussi importante. Bouchard quant à lui voulait rompre avec le critère de mémoire. Finalement, s'arrachant à cet incessant débat académique et abondant dans le sens de Dumont, Poulin conclut que c'est la mémoire qui constitue l'essence de la communauté nationale et que, sans mémoire, il ne peut y avoir de communauté de culture, et de nation. On note cependant que toute référence à des critères dits «ethniques» ou même «ethnoculturels» semble disparaître de la définition de la nation.

Alexandre Poulin est très sévère, à la limite méprisante, envers ses compatriotes. Les termes petitesse, provincialisme, manque de grandeur, défaites parcourent ses réflexions. La nation francophone du Québec est inachevée. «Il s'agit d'un peuple bizarrement posé dans la durée», mais les Canadiens français ne sont pas dans l'histoire (Pierre Vadeboncoeur, p. 95).

Il y a chez Poulin, comme chez d'autres intellectuels contemporains, une amertume profonde devant l'évolution actuelle de la question nationale québécoise. Son livre est un long lamento sur ce thème. Il

suite à la page 18



Un désir d'achèvement

suite de la page 17

alimente ce pessimisme à l'aide de penseurs classiques de la société québécoise, mais aussi de personnages moins connus. Ainsi Ernest Gagnon, un prêtre écrivain du début du XX^e siècle pour qui la « nation canadienne-française » ne pouvait se tenir debout, car elle était privée de sa première vertu : la liberté intérieure (p. 109). Les Canadiens français seraient des êtres d'emprunt, des enfants dont les goûts fluctuent au jour le jour. Dur, dur... Dure aussi l'hypothèse d'Isabelle Daunais, professeure de littérature. Pour elle, le roman québécois est sans valeur pour le grand contexte (international) parce qu'il ne constitue un repère pour personne. Cela ne donne pas envie d'être connu. « Cette expérience, c'est celle de l'absence d'aventure ou de l'impossibilité de l'aventure ». (p. 109) La littérature québécoise serait le récit d'un paradis jamais perdu et exercerait peu d'attraits pour les lecteurs étrangers.

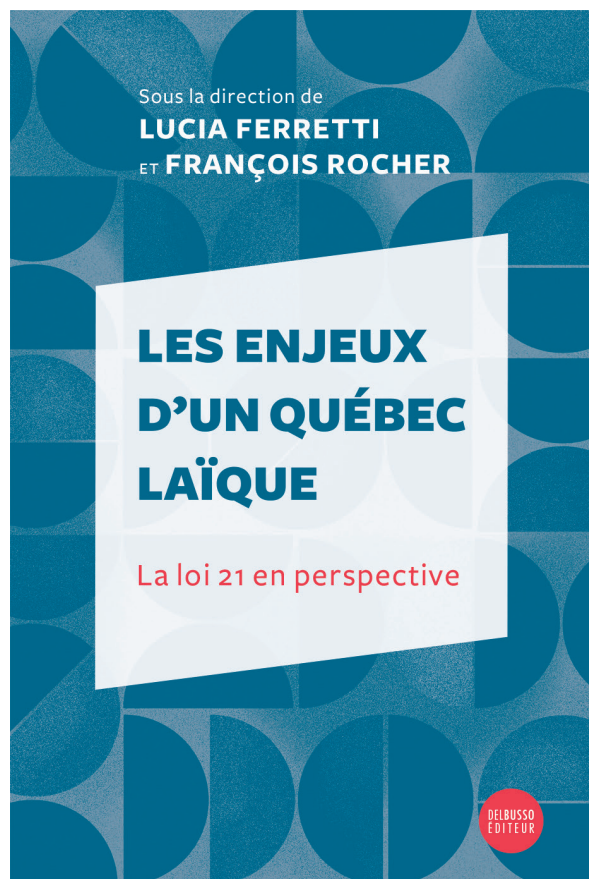
Alexandre Poulin poursuit son impitoyable réquisitoire en s'en prenant à la modernité, si chère aux yeux de nombreux Québécois. « Il existe peut-être une hantise, celle de ne pas être assez moderne ». Pour l'auteur, cette incantation à la modernité cache peut-être une hantise de n'être pas assez moderne. Faisant œuvre d'analyste de la psyché collective québécoise, l'auteur avance l'idée que, si on grattait les couches profondes de l'inconscient collectif québécois, on trouverait certainement des restes de la structure identitaire canadienne-française. Il n'est pas aisé de passer de l'ancien au nouveau monde sans subir l'Épreuve, c'est-à-dire : « un processus, psychique, douloureux, voire dangereux, par lequel un Québécois, qui n'appartient pas à la médiocrité commune se fait violence pour s'élever, contre l'atavisme de son peuple, à la dignité de la culture

Le constat d'Alexandre Poulin est très sombre, rempli d'amertume : pour lui, l'homme d'ici est divisé, sa mémoire refuse d'accepter sa fragilité. Il semble mépriser le passé et ce que les prédécesseurs ont accumulé.

et de l'histoire. L'atavisme de la honte est le lien le plus fort qui unit les Québécois par delà les similitudes de langue et de mœurs. » (p. 115) L'atavisme de la honte ! Ça mérite d'être souligné...

Le constat d'Alexandre Poulin est très sombre, rempli d'amertume : pour lui, l'homme d'ici est divisé, sa mémoire refuse d'accepter sa fragilité. Il semble mépriser le passé et ce que les prédécesseurs ont accumulé. La préservation du patrimoine est négligée ; « Nous avons enfermé notre histoire dans un cercueil et nions même qu'une accumulation de sens puisse s'en dégager. Ce passé, nous le voulons mort. » Il prend l'exemple de la place dominante de l'humour dans nos distractions : serait-elle un indicateur d'un désarroi refoulé ? L'auteur se demande s'il existe une autre société au monde où l'humour occupe une place aussi prépondérante (d'autres observateurs se sont aussi posé cette question). Pour lui c'est parce que nous craignons l'installation du silence et la réflexion qui constitue l'étape suivante. Faisant flèche de tout bois Poulin prend même l'exemple de la désertion des églises québécoises (record en Occident) pour valider son propos. Il se demande si c'est parce qu'elles sont des lieux de silence que la population les fuit. « Le silence, c'est la survivance que nous voulons derrière nous et que nous n'avons jamais dépassée. » (p. 182) Nous craignons l'audace, celle qui nous placerait sur la « ligne du risque ».

Et la part sombre de cette condition se transmet d'une génération à l'autre. ❖



EN LIBRAIRIE

26,95 \$

La question fondamentale de la laïcité exige plus qu'un débat partisan. Ce livre présente des perspectives nouvelles et nuancées s'inscrivant dans plusieurs disciplines : histoire, sociologie, droit, science politique, philosophie et communication. Au terme de cet effort collectif de réflexion se dégage la légitimité du Québec de faire ses propres choix et d'adopter une législation encadrant les rapports entre les religions et l'État.

Avec des textes de :

Normand Baillargeon, Marc Chevrier, Yasmina Chouakri, Lucia Ferretti, Charles-Étienne Gill, Micheline Labelle, Julie Latour, François Rocher, Guillaume Rousseau, Paul Sabourin, Patrick Taillon et Daniel Turp

Aussi paru chez Del Busso éditeur :

L'Action nationale
Le long combat pour le Québec

